

[Text]

kids into the centre, because you have a lot of things to do in the house. You would like to spend the day with them. On the farm, everybody tends to take a rainy day as a day off. It is hard to get mobile on those kinds of days.

It is easier for me to get someone to come in and milk the cows than it is to get somebody to come in and babysit. In Ontario, we have Canada farm labour pools. I simply telephone them and they track somebody down for me; someone comes, I tell him how I want my cows milked, what other chores I expect to be done, and I can hire that person for an indefinite period—for months, for weeks, for simply an evening milking. This gives us a chance to get away.

I simply do not see why we cannot establish a similar sort of thing for child care. I am not sure what the costs would be, simply because I do not have the research facilities or the ability to do it myself, but I think we could certainly evolve something that would work along those lines.

Right now in Ontario—this is embarrassing and I hate to confess it to you—for our two youngest children, I have just lined up what is called private home day care. I have a neighbour who is going to look after our two youngest until the two older ones are out of school, and she has some background in child care education, which is a big plus. I would be fairly confident with someone willing to do the job with some supervision. I am also very fortunate in that a lot of it is going to be subsidized. I did not know about this until March. This is really embarrassing. Here is something within my grasp in Stormont, Dundas, and Glengarry counties, and I did not know about it until March, and I would like to think I am up on things. Not only that, we were the first farm family to apply. So that is why I am concerned that rural families do not think it is within their grasp.

• 2205

I think too—this maybe is going to sound a little silly—for a lot of farmers, particularly in the springtime, when you get that feeling, when there is that special smell in the air and you know spring is coming and they want to get on the land, it is really hard to uproot their kids from home and haul them off to somebody else's place to be looked after, because they want to get the crop in. You know, you are all saying I am sure I can get them on the tractor with me. Well you cannot, and it is dangerous. It is a feeling that is very hard to fight, because it is kind of like mother earth, you know. That is a hard thing for farmers to do. It is a hard thing for farmers to even admit they need help. Most of them will not even admit that their wives help, that their wives are 50% of the operation. It is very hard for them to admit that.

[Translation]

le temps ni l'argent. Et lorsqu'il peut, vous n'avez pas envie d'aller mener les enfants à la garderie, parce qu'il y a beaucoup de choses à faire à la maison. Vous aimeriez passer la journée avec eux. Dans une ferme, on a tendance à prendre les journées de pluie comme des journées de vacance. Il est difficile de se mettre en route ces journées-là.

Il est plus facile d'avoir une personne qui vienne traire les vaches que s'occuper de mes enfants. En Ontario, nous avons des équipes d'ouvriers agricoles. Je n'ai qu'à leur téléphoner et ils me trouvent quelqu'un; cette personne vient, je lui dis comment je veux qu'elle traie les vaches, quelles autres tâches elle devrait faire et je peux obtenir les services de cette personne pour une période indéterminée—pour des mois, des semaines ou pour une soirée seulement. Ceci nous permet de sortir.

Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas mettre sur pied quelque chose de semblable pour la garde des enfants. Je ne sais pas quels seraient les frais d'un tel service, parce que je n'ai pas accès à un centre de recherche ni la capacité de le faire moi-même, mais je pense qu'il serait certainement possible de mettre sur pied quelque chose du genre.

À l'heure actuelle en Ontario—cela me gêne de vous en parler—je viens de mettre sur pied ce qu'on appelle des services de garde à la maison pour mes deux plus jeunes. J'ai une voisine qui va s'occuper de nos deux plus jeunes jusqu'à ce que ses deux plus vieux aient fini l'école et elle a une certaine expérience dans le domaine de la puériculture, ce qui est un gros avantage. J'aurais confiance en une personne qui serait prête à faire ce travail avec un certain contrôle. J'ai également beaucoup de chance parce que une partie de ces frais sont subventionnés. Je n'étais pas au courant de cela avant le mois de mars dernier. Cela est très embarrassant. Il y avait quelque chose à ma portée dans les comtés de Stormont, Dundas et Glengarry et je n'en n'ai rien su avant le mois de mars et je pensais que j'étais au courant de ce qui se passait. En plus, c'était nous la première famille à bénéficier de ce service. C'est pourquoi le fait que les familles d'agriculteurs pensent qu'elles ne peuvent avoir accès à ce genre de garderies me préoccupe beaucoup.

Je pense également—et peut-être que cela vous paraîtra un peu bizarre—que pour la plupart des agriculteurs, en particulier au printemps, quand vous ressentez ce sentiment que vous connaissez bien, qu'il y a dans l'air une odeur spéciale, et vous savez que le printemps arrive et on a envie de sortir, il est vraiment très difficile de prendre les enfants et de les amener chez quelqu'un d'autre pour qu'on s'en occupe, parce qu'on veut faire la moisson. On a plutôt tendance à se dire qu'on va les emmener sur le tracteur avec soi. Eh bien, cela n'est pas possible et cela est dangereux. C'est un sentiment qui est très dur à combattre, parce que c'est un peu comme la mère nature qui nous appelle. Les agriculteurs ont beaucoup de mal à contrôler ce sentiment. Il est même difficile aux agriculteurs d'admettre qu'ils ont besoin d'aide. La plupart d'entre eux n'avoueront jamais que leur femme les aide, que leur femme